A photograph of a room with a stone floor, a chair, and a doorway leading to another room. The room has a textured, light-colored wall. A doorway with a dark wooden frame is open, revealing a brightly lit room with a tiled floor and a doorway in the background. A chair with a light-colored seat and backrest and a wooden frame is positioned in the foreground on the left side of the room.

Maitre Balthus en son domaine

VOICI QUE LE QUATTROCENTO MÉDITE LA PHILOSOPHIE ZEN. ET QUE L'ORIENT ÉPOUSE LES FRESQUES ITALIENNES. C'EST À MONTECALVELLO, CHÂTEAU DÉSORMAIS ENCHANTÉ, QUE LE PEINTRE PRODUIT DE TELS SORTILÈGES. SUIVONS LE GUIDE.

*Le comte Baltuszar
Klossowski de Rola, dit
Balthus, et le peintre
Setsuko, son épouse, en
kimono.*

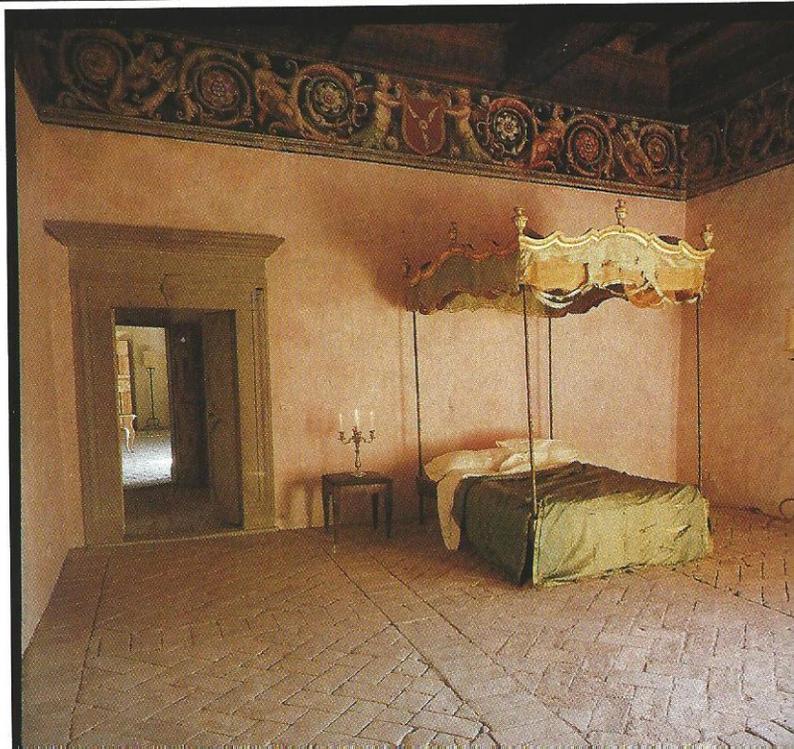
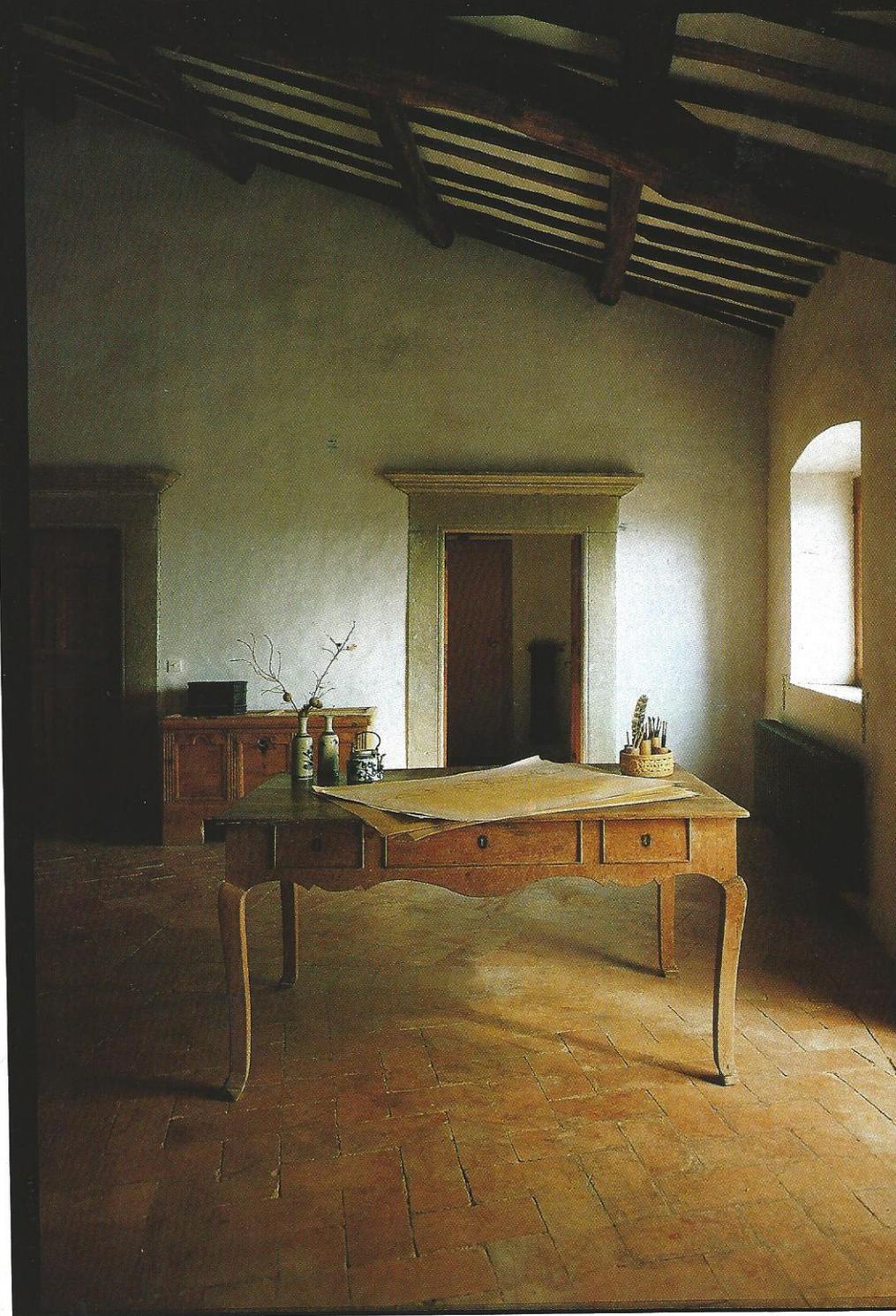


ON CHERCHERAIT en vain le nom de Montecalvello sur une carte d'Italie centrale. Niché à quelque 168 mètres d'altitude, ce hameau fortifié compte à peine une douzaine d'habitants. C'est pourtant là, non loin de Viterbe, dans le Latium, sur la rive ouest du Tibre, que se dresse le château du comte Balthazar Klossowski de Rola – alias Balthus –, descendant d'une vieille famille de nobles polonais et dont le peintre aime affirmer qu'elle est apparentée à Lord Byron ainsi qu'aux Romanov.

L'existence de ce château remonte, dit la légende, à l'époque des batailles que se livraient, au XIII^e siècle, l'empereur Frédéric II et le pape Innocent IV. Un certain Alexandre Calvello, Gibelin de Viterbe, s'y était distingué, raflant ce domaine féodal aux Monaldeschi, famille guelfe qui ne tardera pas d'ailleurs, selon le cours habituel de ces conflits, à le lui reprendre. C'est à cette dernière famille que l'on doit le blason gravé en façade ainsi que les fresques ornant, parmi d'autres pièces, la loggia.

Lorsque Balthus et sa femme, le peintre Setsuko, découvrent le château dans les années 70, le peintre dirige encore la Villa Médicis. L'endroit semble délaissé, ses pièces vides jonchées de gravats. Mais il s'y trouve un gardien assez loquace pour raconter par le menu les crimes sauvages et les affaires de sang dont l'une des propriétaires, la cruelle Olimpia de Pamphilis

Des porcelaines chinoises et des pinceaux ont trouvé place sur un bureau ancien. Sous une frise Renaissance, un lit à baldaquin du XVII^e siècle. Le lampadaire a été forgé par un artisan local d'après un dessin du maître. On dîne sous un lustre XVII^e siècle, autour d'une table rustique (page de droite). Le niveau du sol a été surélevé d'environ 1,50 m à la demande de Balthus, afin de placer les convives de plain-pied avec la lumière.



Acquis dans les années soixante-dix, alors que Balthus dirigeait encore la Villa Medici, ce château recèle une pièce favorite, dont les fresques rappelant Raphaël, le panorama ouvert sur le paysage tendrement vallonné du Latium et l'atmosphère raréfiée contribuent à faire naître un climat de monastère propre à illustrer l'aphorisme selon lequel, parfois, la vie imite l'art.

EVELYN HOFER

s'était, au XVII^e siècle, rendue coupable. Ce guide complaisant va même jusqu'à leur indiquer la fenêtre d'où l'infâme belle-sœur du pontife alors régnant – Innocent X – jetait les amants dont elle s'était lassée.

A l'atmosphère naturellement stendhalienne du lieu s'ajoutait donc le souvenir d'obscurs complots et de machinations sentimentales. Balthus décide alors de le transfigurer en y mêlant un climat partagé entre Piero della Francesca et purisme zen.

Pour satisfaire à son amour de la Renaissance et de ses perspectives, il restaure alors les fresques de la salle principale inspirées de Raphaël. Les murs sont recouverts de pastels puis grattés pour créer un effet de grain rappelant la peinture à fresca. Il dessine lui-même les lampes de fer forgé destinées au plancher originel de terracotta. Enfin, il dispose des porcelaines japonaises non loin de ses pincesaux, pour suggérer que sa passion des arts de l'Orient extrême est toujours vive.

De telle sorte que le souvenir quasi-médiéval des Calvelli, des Pamphilis, des Monaldeschi et de l'effrayante Donna Olimpia s'estompe peu à peu du paysage tendrement vallonné qui s'étend alentour. Et qu'on ne parle plus désormais à Montecalvello que du château du comte Balthazar Klossowski de Rola, mieux connu sous le nom de Balthus.

GIULIANO BRIGANTI

